

Michel Lebonnois

Phélipot le Cat

Roman

Préambule tout à fait nécessaire :

Ce livre est un roman, pas un livre d'Histoire. La trame historique dans laquelle est tissée ma toile est aussi fidèle que possible à la vie et aux évènements de cette époque. Mais il n'y a aucune ambition d'en faire une vie authentique pour ce personnage dont on ne connaît que la mort...

Je vais donc vous conter à ma façon une des vies possibles de Phélipot Le Cat, un homme que l'Histoire a oublié. Il a pourtant reçu les honneurs de la Ville de Cherbourg qui a donné son nom à la petite place située au cœur de ce qui était la cité médiévale abritée derrière les fortifications les plus solides d'Europe. Nul capitaine n'a pu prendre de force son château, pas même le grand Du Guesclin. Mais il fut maintes fois troqué passant en alternance dans les mains des Anglais et des Français au gré des fantaisies royales, des mariages princiers, des besoins d'argent de l'un ou l'autre royaume, jusqu'à ce que Louis XIV n'en décide le démantèlement. Cela dura trois ans ! Il n'en reste que quelques noms de rues.

Il faudra attendre 1985 pour que, dans la foulée des fouilles entreprises de 1977 à 1981 sur le site du château, la municipalité de Cherbourg dirigée par Jean-Pierre Godefroy fasse enfin droit à la requête de Siméon Luce et nomme « Place Phélipot le Cat » une petite place créée au cœur du vieux Cherbourg. Tout près se trouve « l'impasse de la prison ». Celle où Phélipot vécut ses derniers jours ?

PHILIPPE LE CAT
UN COMLOT
CONTRE LES ANGLAIS
A CHERBOURG

A L'ÉPOQUE DE LA MORT DE JEANNE D'ARC

Dans un ouvrage publié il y a un certain nombre d'années, nous avons dit que les premiers succès remportés par la Pucelle vers le milieu de 1429 firent éclater des complots patriotiques en Normandie, notamment aux deux extrémités de cette province, à Rouen et à Cherbourg¹. En ce qui concerne cette dernière ville, une telle assertion a de quoi étonner d'autant plus un lecteur quelque peu familiarisé avec l'étude de cette

1. *Jeanne d'Arc à Domremy*, 1^{re} édition, in-8°, p. cxxviii; 2^e édition, in-12, 1887, p. 119.

Pour commencer :

*Extraits du second tome de l'ultime ouvrage de **Siméon Luce**¹ (1833-1892): "La France pendant la Guerre de Cent Ans, épisodes historiques et vie privée aux quatorzième et quinzième siècles" dans lequel un chapitre (pages 295 à 306) est consacré à « Philippe Le Cat » sous le titre :*

PHILIPPE LE CAT
UN COMLOT
CONTRE LES ANGLAIS
A CHERBOURG
A L'EPOQUE DE LA MISSION DE JEANNE D'ARC

¹ *Originaire de Bretteville-sur-Ay (1833-1892), il était archiviste-paléographe, professeur à l'Ecole des Chartes, chargé de l'étude critique des sources de l'histoire de France, Titulaire à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*

Le château de Cherbourg avait ouvert ses portes [*aux anglais*] le 29 septembre 1418 après un siège qui n'avait pas duré moins de six mois. [...] Henri V avait eu soin de mettre à la tête de la garnison, en qualité de capitaine, l'un des plus grands seigneurs de son royaume et l'un de ses conseillers les plus intimes, Walter de Hungerford, sénéchal de son hôtel.

[....]

Il faut arriver aux premiers jours de juillet 1429, c'est-à-dire à la date où la nouvelle des premiers succès de Jeanne d'Arc dut parvenir dans le Cotentin, pour constater à Cherbourg la première ou plutôt la seule tentative patriotique qui se produisit dans cette ville pendant le cours de la domination anglaise. Le principal intérêt de cette tentative, aussitôt réprimée que conçue, que nous signalons ici pour la première fois, réside dans une coïncidence qui, selon toute vraisemblance, ne saurait être fortuite et où il est permis de voir une sorte de contre-coup, ressenti jusqu'à l'extrémité occidentale de la Normandie, de la levée du siège d'Orléans, de la prise de Meung, de Jargeau, de Beaugency, de Janville, enfin de la victoire de Patay, événements qui se placent entre le 8 mai et le 18 juin 1429. Il s'agit d'un complot qui n'a laissé de traces dans aucune des chroniques du XV^e siècle connues jusqu'à ce jour, et dont l'existence ne nous a été révélée que par trois pièces de comptabilité conservées à la Bibliothèque nationale, dans le fonds dit des Quittances.

Le but de ce complot était de livrer Cherbourg aux Français et de profiter, pour l'accomplissement de cette tentative, de la diminution de l'effectif de la garnison, dont une partie venait d'être appelée par Bedford à combler les vides faits dans les rangs anglais par les succès de la Pucelle. Ces Français que les conjurés se proposaient d'introduire dans la place étaient sans doute les défenseurs du Mont Saint-Michel, qui plus d'une fois avaient inquiété par des incursions sur mer les Anglais de Cherbourg. Quant aux voies et moyens auxquels on devait

recourir pour atteindre ce but, les documents que nous avons découverts n'en font pas mention. Ce que nous savons grâce à ces documents, c'est que l'instigateur du complot fut un certain Philippe ou Philippot le Chat ou, suivant la forme normande de ce nom, le Cat.

Le complot avait été conçu ou du moins fut découvert dans les cinq premiers jours du mois de juillet 1429, puisque dès le 6 de ce mois Pierre de la Roque et Vincent Ymbert, qui faisaient leur résidence ordinaire à Valognes, siège de la vicomté et chef-lieu judiciaire, le premier comme lieutenant-général de John Harpeley, bailli du Cotentin, le second en qualité d'avocat du roi, reçurent l'ordre de se rendre en toute hâte à Cherbourg pour instruire le procès de Philippe le Cat et de ses complices présumés...L'instruction du procès dura du 15 au 18 juillet. Le 22 quand tout fut terminé, Pierre de la Roque fit allouer à Vincent Ymbert qui l'avait accompagné à Cherbourg et l'avait secondé dans cette instruction, pour frais de déplacement et de voyage, une somme de six livres tournois.

Outre Philippe le Cat, Hungerford avait fait arrêter et mettre en prison plusieurs autres individus soupçonnés d'avoir trempé dans le complot ; mais l'enquête eut pour résultat de mettre hors de cause ces prétendus complices, qui furent aussitôt remis en liberté. Il n'en fut pas ainsi du malheureux le Cat, qui, pour reproduire les termes de l'un des documents, « fut reconnu coupable ou consentant de la vendition et trahison de la place de Cherbourg » et condamné comme tel à la peine de la décapitation. Aussitôt que le jugement eût été rendu, on fit venir de Valognes le maître des hautes-œuvres de la vicomté, Jean Marescot, qui procéda au milieu de l'une des places publiques de Cherbourg à l'exécution du condamné et reçut pour son salaire, le 27 juillet, une somme de soixante sous tournois.

Cette exécution eut lieu probablement le 18 juillet dans l'après-midi. Le lendemain, lorsque Pierre de la Roque, lieutenant général du bailli du Cotentin, se transporta en compagnie de

Thomas Pellevé, vicomte de Valognes, et de l'avocat Vincent Ymbert, au domicile de le Cat pour saisir, au nom du roi, les meubles qui avaient appartenu à la victime, quel ne fut pas l'étonnement de ces fonctionnaires lorsqu'ils ne trouvèrent en fait de mobilier, que la harpe du malheureux décapité la veille. On mit néanmoins cette harpe aux enchères, et comme elle ne trouvait nul acquéreur à si bas prix que ce fût, on prit le parti de la donner à « un chapelain qui la requérait pour faire bien pour l'âme du défunt ».

[....]

Philippe le Cat mérite de figurer parmi ces obscurs combattants, parmi ces sacrifiés inconnus....²

² En 1887, nous avons publié sous forme de brochure ce travail sur Philippe le Cat, en le faisant précéder d'une adresse à la municipalité de Cherbourg pour demander que l'on donnât le nom du patriote du XV^e siècle, nous ne disons pas à une rue ancienne (il ne faut que le moins possible débaptiser les rues) mais à la première voie ou avenue bordée de constructions nouvelles qui serait ouverte dans cette ville. En 1890, nous renouvelons avec instance cet appel, et nous espérons que cette fois il sera entendu. »

Remerciements

Je dois remercier ici ceux qui m'ont aidé volontairement ou non à tisser à mon personnage une vie aussi crédible que possible dans cette époque particulièrement trouble qu'est la fin de la Guerre de Cent ans :

Les Auteurs :

Robert Lerouvillois, historien passionné qui connaît et transmet l'Histoire du Cotentin. Il m'a encouragé dans mon entreprise par sa contribution à la certitude que l'histoire n'avait rien retenu de la vie de cet homme, rien d'autre que les circonstances de sa mort, mais aussi par son travail sur la ville de Cherbourg au fil de l'Histoire dont il m'a autorisé à faire usage :

- « Cherbourg n'est point à conquérir » éditions Paoland. Connaissance 2002
- « Un temps clair comme cristal » édité par le Conseil général de la Manche

Roger Jouet, Universitaire Historien dont les écrits sur les résistants du Cotentin pendant la Guerre de Cent Ans m'ont été fort utiles.

- « La résistance à l'occupation anglaise en Basse-Normandie (1418-1450) » Caen-1969 (Cahiers des Annales de Normandie – n°5)

Madeleine de Masson d'Autume, « Cherbourg pendant la guerre de Cent Ans » Thèse de l'Ecole des Chartes publiée par la Société nationale Académique de

Cherbourg en 1936. (Annales de Normandie, Michel de Boüard – 1953 – vol 3)

Claude Pithois : « Brix, berceau des rois d'Ecosse » Ed Charles Corlet-1980

Mais aussi :

Jacques Marie, cet inconnu pour moi, qui propose un site, « La Gouge et le Rabot », sur les instruments de musique du moyen-âge qu'il fabrique. Phélipot Le Cat n'avait pour tout bien qu'une « harpe ». Mais quel type de harpe pouvait correspondre à un mode de vie aussi aventureux ? Il fallait qu'il puisse se déplacer à pied ou à cheval sur des chemins douteux... La harpe fût-elle celtique reste bien fragile. J'ai trouvé là cet instrument qui s'appelait « la rote » mais aussi « harpe-psaltérion » et communément « harpe », comme elle destiné à l'accompagnement des chants. Sa forme, sa taille et sa robustesse le rendent beaucoup plus conforme à l'usage qu'en fait et à la vie que mène mon Phélipot de roman.



Rote de Bransat
Photo Jacques Marie

Michel Lebonnois

Phélippot le Cat

Roman

Les Cahiers du Cotentin

Roger Saint-Martin



17 juillet 1429

La cathédrale de Reims, pavoisée des oriflammes aux couleurs de la France résonne du son des trompettes et des cris de la foule massée sur le parvis. Un autel a été dressé au milieu du transept. L'évêque s'avance portant la couronne royale qu'il dépose sur la tête du jeune Charles VII puis il lui trace au front l'onction sainte qui fait enfin de lui le Roi de France avant son cousin d'Angleterre et malgré la guerre qui oppose leurs deux royaumes depuis plus de soixante ans.

Jeanne d'Arc est là, toute jeune fille qui regarde avec passion et émoi le dauphin Charles qu'elle a convaincu de monter sur le trône de France et de redonner ainsi à son peuple le courage et la force de « bouter les anglais hors de France ». A partir de ce jour, le mouvement qu'elle impulse au Roi et à ses armées ne s'arrêtera plus, malgré sa mort le 30 mai 1431, jusqu'aux victoires définitives le 15 avril 1450 à Formigny en Normandie et le 17 juillet 1453 à Castillon en Guyenne